

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 3

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1945
Autor: Vallière, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1945

Contexte

- Aux premiers jours du mois, Dantzig, prétexte de l'agression de la Wehrmacht contre la Pologne en automne 1939, détonateur de la Seconde Guerre mondiale, est encerclée par les forces soviéto-polonaises. Simpson est sur le Rhin, Patton à Trèves, Rokossosky en Poméranie. La Finlande, l'Arabie, la Roumanie déclarent la guerre au III^e Reich et au Japon.
- Le 6, Hodges occupe Cologne et franchit le Rhin. Trois jours plus tard, jonction avec Patton. Coblenz tombe.
- Si, en Birmanie, les Alliés prennent Mandalay, en Indochine, les Japonais passent à l'offensive générale.
- Le 12, Joukov est à cent kilomètres de Berlin. Les Alliés débarquent à Mindanao.
- Le 14, offensive Patch-Patton-de Lattre contre la ligne Siegfried.
- Le 20, Koniev franchit la Spree.
- Le 22, signature du pacte de la Ligne arabe.
- Du 19 au 25, prise de Sarrelouis, Sarrebruck, Worms, Landau, Spire, Mayence. Occupation du Palatinat.
- A la fin du mois, les Soviétiques sont en Autriche et en Slovaquie, Dantzig est tombée, les Alliés ont la main sur Francfort-sur-le-Main, Wiesbaden, Heidelberg.

Lu dans la RMS de mars 1945

Histoire des carabiniers

(...) Le mouvement se déclencha le 14 août, dans le bassin supérieur de la Reuss et de l'Aar. La colonne du général Loison (division Lecourbe), formée de la 109^e demi-brigade, de 2 cp. de grenadiers des 38^e et 76^e demi-brigades, et de la Cp. vauvoise de chasseurs-carabiniers du 2^e Bat. du Léman, pénétra dans le Meiental par le col du Susten (2262 m.). Elle atteignit le hameau de Fäningen, par un temps affreux, à la tombée de la nuit. La sortie de la vallée, du côté de Wasen, était barrée par un ouvrage bastionné dont les restes sont encore visibles, la «redoute de Meien». Elle était occupée par 400 Autrichiens et 3 canons. Cet obstacle, et l'extrême fatigue de ses troupes, empêchèrent le général Loison de poursuivre sa marche sur Wasen et la route du Gothard, pour rejoindre Lecourbe. Il fallait, à tout prix, s'emparer de la redoute.

Le 15 août, à l'aube, Loison ordonna l'attaque. Les grenadiers avaient réclamé le privilège d'emporter l'obstacle à la baïonnette, mais ils furent repoussés quatre fois par les Autrichiens.

C'est alors que les carabiniers vauvois amenèrent la décision. Cette unité

escalada les rochers escarpés des «Wilden Lauenen» que franchit le sentier vertigineux qui conduit sur la rive gauche de la Reuss du Meiental. De cette position dominante, les Vaudois prirent sous leur feu les défenseurs de la redoute. En peu de temps, les canonniers furent tous mis hors de combat. On les voyait tomber sur les affûts, les uns après les autres. Les Français parvinrent enfin, sans pertes sérieuses, à s'emparer de la redoute.

Le général Lecourbe, dans son rapport de combat à Masséna, cite avec éloges la conduite des carabiniers vaudois, et la redoutable précision de leur tir. (...)

Major de Vallière

Commentaires sur la guerre actuelle

(Le pont de Remagen)

(...) Dans l'après-midi du 7 mars, des troupes de la 1^{re} armée américaine trouvaient devant elles un pont de chemin de fer intact sur le Rhin. L'ordre de mission qui leur avait été donné comprenait, paraît-il, l'interdiction de franchir le fleuve pour exécuter des coups de mains sur la rive opposée. Le commandement allié avait donc prévu que tous les ponts seraient détruits, bien que dans trois cas connus les Allemands ne les aient pas fait sauter, soit à Trèves où deux ponts sur la Moselle tombèrent intacts en mains alliées et sur l'Erft devant Cologne.

Nous avons ici un exemple typique de cas où un commandant de troupe doit prendre la responsabilité d'une décision dépassant largement ses compétences. L'aubaine était d'envergure et il n'y avait pas à hésiter.

Les Américains ne rencontrèrent qu'une faible résistance. La réaction se fit sentir quatre jours plus tard seulement, ce qui indique bien que le commandement allemand n'avait pas assez de troupes pour constituer une position de recueil sur la rive droite du Rhin.

Le 12 mars, l'effectif des troupes alliées dans la tête de pont était déjà de 25 000 hommes.

Bien que le terrain soit fort, donc favorable au défenseur, les Américains parvinrent à constituer rapidement un dispositif cohérent, malgré de violentes contre-attaques.

En effet, dès le 11 mars, au moins deux divisions blindées et une centaine d'avions furent engagés par le commandement allemand contre la tête de pont, ce qui montre toute l'importance qu'on lui attribue.

Vers le 16 mars, tout ou partie de cinq divisions de la 1^{re} armée américaine se trouvaient déjà de l'autre côté du Rhin. Elles l'avaient franchi sur le pont de chemin de fer et sur un pont de pontons construit en l'espace de 96 heures sous le feu de l'ennemi, ce qui est remarquable puisque le Rhin a, dans ce secteur, une largeur de 320 à 340 mètres, une profondeur de 10 mètres et coule à une vitesse de 3,5 km/h. (...)